

TEMPERATURE Du 17 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Lundi, 20 février, High Priest of Mithras. Mardi, 21 février, Elfs d'Obéron. Mercredi, 22 février, Consus. Jeudi, 23 février, Atlantéens. Vendredi, 24 février, Chevaliers de Momus. Samedi, 25 février, Equipe de Protee. Dimanche, 26 février, Equipe de Comus.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

"Mam'zelle Dactyle" Fondation de l'Eglise Saint-Pierre d'Airvaux. L'Esprit. La Fée Greulche, conte. Son Portrait. Les Fantômes de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mandant, chifon. L'actualité, etc., etc.

Le Président Roosevelt

Et la Doctrine Monroe.

Le président Roosevelt vient d'envoyer au Sénat des Etats-Unis, en même temps qu'il lui soumettait le protocole récemment conclu avec le gouvernement dominicain, un message dans lequel il expose les raisons qui le gouvernent d'intervenir dans les affaires de la petite république insulaire. Quelques-unes des raisons qu'il avance sont d'un poids considérable, et il donne clairement à entendre qu'il ne s'agit de rien moins que d'une application de la doctrine de Monroe. Après avoir relaté comment la république de Saint-Domingue, par suite d'emprunts irréguliers, se trouve dans une situation d'habileté ne peut se tirer seule, le Président dit en propres termes que la doctrine de Monroe interdit l'intervention de tout gouvernement étranger, mais "que ceux qui profitent de cette doctrine doivent accepter certaines responsabilités en même temps que les droits qu'elle confère," et il ajoute: "La justification des Etats-Unis en prenant en considération et en assumant cette responsabilité peut être trouvée dans le fait qu'il est contraire à l'équité internationale que les Etats-Unis refusent de permettre à d'autres puissances d'employer les seuls moyens à leur disposition pour faire donner satisfaction à leurs nationaux, en refusant de prendre eux-mêmes des mesures de ce genre." Comme on le voit le président Roosevelt proclame ouvertement que la doctrine de Monroe fait

aux Etats-Unis un devoir de prendre en main les affaires de St-Domingue, tout au moins jusqu'au moment où la situation sera suffisamment éclaircie pour que la petite république puisse reprendre son autonomie. Il est probable que le Sénat des Etats-Unis, peut-être un peu à regret, va ratifier le protocole conclu entre le secrétaire d'Etat Hay et le gouvernement dominicain, et il est également probable que les puissances étrangères ayant des intérêts dans cette république se réjouiront de voir enfin les Etats-Unis intervenir.

Cette intervention sera pour elles la garantie certaine du recouvrement des sommes qui leur sont dues. De sorte qu'au point de vue international il n'y a absolument aucune complication à craindre. Mais le danger est dans le précédent qui va être établi. Une fois installée à St-Domingue, quel prétexte pourrait invoquer les Américains pour ne pas intervenir dans les affaires d'une république de l'Amérique Centrale ou de l'Amérique du Sud se trouvant dans les mêmes conditions que St-Domingue aujourd'hui.

La tentative du président Roosevelt est hardie et louable, mais elle ne paraît malheureusement pas dépourvue de tout péril.

A MILAN.

Lorsque, il y a quelques années, l'abbé Perosi se révéla comme compositeur d'opéra, il s'est formé une société, la "Società del Ballo Perosi", qui acheta l'église désaffectée de Santa Maria della Pace dans le but d'y faire exécuter de la musique religieuse. Cette église est non seulement un chef-d'œuvre d'architecture elle date de la fin du Quattrocento et son style est par là-même elle contient de nombreuses fresques, entre autres "L'Annunciazione" de Bernardino Luini, que la Società a commencé par faire restaurer. Ces travaux ont nécessité de fortes dépenses, et il était à craindre, le capital de la Società étant trop minime, que l'église ne tombât, au cours de ces travaux, entre les mains profanes de spéculateurs. Il n'en sera rien. Une association d'amis de l'art est en train de faire les fonds pour conserver ce joyau à sa destination.

A LA VILLETTE.

Voici une statistique qui n'est pas sans intérêt: On tue chaque année à la Villette 350,000 bœufs, 230,000 veaux, 1,700,000 moutons et agneaux, et 200,000 porcs. A Vaugrard, 45,000 bœufs, 46,000 veaux, 320,000 moutons, 120,000 porcs. Ce qui fait un total de 285,000 bœufs, 276,000 veaux, 2 millions 20,000 moutons, 320,000 porcs. Il arrive aux Halles 18 millions de kilogrammes de bœuf, 19 millions de kilogrammes de veau, 8 millions 700,000 kilogrammes de mouton, 27 millions de kilogrammes de porc. A total, 246,957,485 kilogrammes de viande de boucherie, soit 670,000 kilogrammes par jour et 280 grammes par habitant, sont consommés par les Parisiens. Ceux-ci mangent, en outre, 29,000 chevaux, 190 ânes et 19 moutons par an, plus 6 millions de kilogrammes de viande de cheval vendue aux Halles. Que vont dire les végétariens?

Koller et Becklin.

Le peintre animalier Koller, qui avait en Suisse une assez grande réputation, est mort il y a quelques semaines. Il avait été l'un des meilleurs amis de Becklin et racontait volontiers l'anecdote suivante. Il venait de terminer un paysage; il l'examinait en artiste mécontent de son œuvre et qui cependant n'en trouve pas le défaut, quand Becklin entra dans son atelier: "Tu arrives à point, dit Koller. Regarde et donne-moi un conseil. Ma toile ne me satisfait pas; je ne sais ce qu'il y manque, mais il y manque quelque chose." Becklin considéra le tableau; puis, sur le ton le plus sérieux du monde: "Parbleu, dit-il, il y manque une vache de cinabre. Fais-moi, en plein milieu, une belle vache de cinabre; tu verras quelle vie cela donnera à tout le tableau." Une vache de cinabre? s'écria l'animalier. Mais, de ma vie, je n'ai vu une vache de cinabre. — Fais-la toujours; tu m'en donneras des nouvelles." Koller leva les bras au ciel: "Une vache de cinabre! Tu en parles à ton aise. Tu peins des gazons bleus, des arbres violets; tu peux bien peindre des vaches de cinabre. On te passe tout. Mais que moi, qui ne suis pas Becklin, je peigne une vache de cinabre; on me condamnait au Burgholli (c'est un aile de fess aux environs de Zurich). — Comme tu voudras, reprit le symboliste; mais sans vache de cinabre tu n'entreras pas." Et Koller, chaque fois qu'il évoquait ce souvenir, ne manquait point d'ajouter, sans aucune malice: "Une vache de cinabre! tout Becklin est là!"

Petits détails sur un grand homme.

Un ami nous racontait que, pendant les longues soirées d'hiver, Kourpalkine trouvait encore le moyen, une fois les ordres donnés et contraires, de lire des ouvrages scientifiques, des revues. Ces revues sont ou russes ou françaises: car Kourpalkine connaît à fond la langue française. Il lit aussi l'allemand, mais il le parle d'instinct. Le général en chef de l'armée russe est un écrivain distingué. Il a composé des livres de géographie et d'exploration qui sont, paraît-il, des œuvres de premier ordre.

Le mariage du prince Victor-Napoléon.

Un de nos confrères affirme qu'en dépit des démentis, il est exact que des pourparlers ont été entamés en vue du mariage de la princesse Clémentine de Belgique et de S. A. I. le prince Victor-Napoléon. Le roi Léopold serait opposé à cette union, mais le prince et la princesse auraient pris la résolution de passer outre. Et c'est même pour désigner le prince Victor que le roi Léopold aurait envoyé sa fille passer quelques semaines en la cité d'Azur. Le prince Victor-Napoléon, comme on sait, est en ce moment à Vienne. Il a été reçu, en audience particulière, par l'empereur François-Joseph.

Conférence sur le Fédérisme.

C'est ce soir, rappelons-le, que M. le Comte de Périgny sera reçu par l'Académie Louisianaise; que M. le Professeur Alcée Fortier, M. Bussière Rouen et leurs collègues de la docte société feront fête au distingué, au délicat lettré qu'est celui qui passe quelques jours à la Nouvelle-Orléans, et qui veut bien nous faire entendre une de ses intéressantes causeries. Le comte de Périgny n'est pas un confédéric de carrière, un "professionnel"; mais il en a la taille, le talent. C'est un causeur fin, spirituel; et il dira des choses savoureuses, moutonneuses en parlant du célèbre félibre, Frédéric Mistral, que beaucoup considèrent comme le plus grand poète lyrique français, la gloire la plus pure de nos jours. Mistral est pour la France, ce que Goethe et Wagner sont pour l'Allemagne. M. Edgar Grima, que nous revendiquons, non sans fierté, comme un des nôtres, lira une poésie, une prière qu'il nous réserve et qui, nous en avons l'assurance, est un joyau finement travaillé. M. Grima donne à toutes ses œuvres l'empreinte de son gracieux et personnel talent.

Tour du monde à pied.

Deux étudiants français l'accomplissent en ce moment, tentant de battre ce record: en deux ans parcourir 75 à 80,000 lieues à pied. Ces deux globe-trotters, dont les noms méritent de passer à la postérité—soient que leur exploit, au total, ne signifie pas grand-chose—s'appellent MM. Lamproie et Gerolle. Ils ont quitté la France sur un pari de 75,000 francs et doivent y rentrer solennellement le 1er janvier 1907, après avoir réussi leur entreprise, sans emporter d'argent, pas même les cinq sous de Lavalède! Ils ont converti déjà 22,000 kilomètres et, vêtus d'un costume pittoresque que barre une ceinture tricolore, ils vont, ils vont toujours, Ashavères volontaires. En Turquie, ils ont eu peu à se louer de l'hospitalité des habitants, paraît-il. En Arménie, ils ont failli être massacrés par les Bachis Bouzouks. La Russie ne leur fut guère plus clémente. Arrêtés comme espions, ils ont passé huit jours sur la paille humide des cachots. Ailleurs, ils ont été assaillis, par une bande de loup; heureusement, ils étaient armés de carabines à répétition, mais Gerolle fut assez gravement blessé. Dernièrement, ils débarquaient à Halifax, dans le Canada, d'où sont venues leurs dernières nouvelles.

Justice sommaire.

Smithville, Tex., 17 février.—Le nègre accusé d'avoir criminellement attaqué Mme Powell Tiffany, a été pris hier soir par un nombre d'hommes et criblé de balles. Il a été identifié et a fait des aveux complets. Il a été poursuivi jusqu'à Upton, une petite ville à six milles d'ici. Dans sa confession, le noir a accusé trois autres individus. On prétend qu'il y a aussi trois femmes impliquées dans l'affaire. En recherchant le criminel, les habitants de Smithville ont trouvé pendu à un arbre le corps d'un Mexicain attaché aux officiers de Dale et lynché un peu plus tôt dans la soirée.

Attentat nihiliste à Moscou.

Une bombe de dynamite est lancée sous la voiture du grand duc Serge.

LE GRAND DUC EST DECAPITE PAR LA VIOLENCE DE L'EXPLOSION ET SON CORPS EST HORRIBLEMENT MUTILE.

La famille impériale est plongée dans la consternation.

Intense surexcitation à Moscou et à St-Petersbourg.

ARRESTATION DES ASSASSINS.

Londres, 17 février.—Une dépêche de St-Petersbourg à l'agence Reuter mande que l'on vient de recevoir en cette ville une communication téléphonique de Moscou annonçant qu'une explosion a eu lieu au Kremlin, dans les appartements du grand duc Serge. Cette dépêche ajoute qu'aucune confirmation de ce rapport n'a encore pu être obtenue et que la population de Moscou est très surexcitée. D'après un autre rapport une bombe aurait été lancée sous la voiture du grand duc Serge. — Londres, 17 février.—L'Agence Reuter vient de recevoir une seconde dépêche de St-Petersbourg annonçant que le grand duc Serge a été assassiné alors qu'il se rendait en voiture au Kremlin. Son équipage était suivi d'une autre voiture dans laquelle se trouvaient deux hommes. Une bombe fut lancée derrière la voiture du grand duc. Une violente explosion se produisit et la voiture grand-ducale vola en éclats. Serge fut tué sur le coup son corps ayant été lacéré par l'explosion. Les assassins ont été arrêtés. L'un d'eux a été dangereusement blessé. Plusieurs étudiants ont été arrêtés. St-Petersbourg, 17 février.—La Presse Associée a reçu une dépêche de Moscou annonçant que le grand duc Serge, pendant qu'il se rendait en voiture au Kremlin, a été assassiné au moyen d'une bombe lancée sous sa voiture. "Les assassins étaient eux-mêmes en voiture, ce qui leur permit de s'approcher de l'équipage grand-ducal. L'un d'eux a été grièvement blessé. "Plusieurs étudiants qui se trouvaient dans les environs de la scène de l'attentat ont été arrêtés. — Le grand duc Serge, oncle de l'empereur de Russie et ancien gouverneur de Moscou, avait été condamné à mort en décembre dernier par le parti révolutionnaire russe. Le poste de gouverneur général de Moscou fut abolí dans les premiers jours de l'année et les dépêches parvenues de Moscou contiennent le courant de janvier annonçant que le grand duc Serge restait confiné dans son palais de N. kouksi, situé à quelques kilomètres de Moscou.

Détails de l'attentat

Moscou, 17 février.—Le grand duc Serge se rendait aujourd'hui au Palais Nicolas au quartier du Sénat, lorsque sa voiture fut dépassée par un traineau dans lequel se trouvaient deux hommes, dont l'un habillé en ouvrier. Après avoir parcouru quelques mètres le traineau ralentit son allure pour permettre à la voiture grand-ducale de le rattraper. Au moment où les deux véhicules se croisaient une bombe fut lancée au dessous de la voiture. La force de l'explosion brisa toutes les fenêtres des maisons du voisinage et la détonation fut entendue dans toute la ville. La voiture du grand duc fut brisée en éclats, seules les quatre roues restèrent sur le sol. Les chevaux ne furent pas blessés. Le grand duc fut tué instantanément. Sa tête, détachée du tronc, fut projetée à plusieurs mètres, et son corps horriblement mutilé vint tomber sur le pavé. Le cocher fut relevé grièvement blessé. Il est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Les meurtriers furent immédiatement arrêtés. Ni l'un, ni l'autre, ne sont connus de la police. L'un d'eux, au moment de son arrestation, a froidement déclaré: "Ca m'est égal, j'ai accompli mon œuvre." Une foule immense s'assembla bientôt, et fit une démonstration contre quelques étudiants qui répandaient des proclamations révolutionnaires. L'explosion eut lieu exactement au coup de trois heures. Quelques

minutes après la foule s'arracha les éclats de bois et les débris qui jonchaient le sol afin de conserver un souvenir palpable de l'horrible tragédie qui vient de ponçonner dans le deuil la famille impériale russe. Aussitôt que la grande duchesse Elizabeth, la veuve du grand duc Serge, eut été informée de l'événement elle ne prit pas le temps de mettre un chapeau, et accourut sur la scène de l'attentat. Les portes du Kremlin furent fermées aussitôt que la nouvelle de l'assassinat se fut répandue dans la ville et les restes du grand duc furent transportés au Palais Nicolas.

Résolution des directeurs des ateliers Poutiloff.

St-Petersbourg, 17 février.—Les directeurs des ateliers Poutiloff ont annoncé aujourd'hui que puisque les ouvriers ne voulaient plus reprendre le travail si ne leur serait plus fourni de provisions à crédit dans les magasins de la compagnie. Cette mesure privera plus de 10,000 familles d'ouvriers de tous moyens d'existence. La décision des directeurs a causé un profond dépitement parmi les ouvriers.

THEATRES.

Le spectacle très varié et très amusant de l'Orpheum attire un nombreux public. On applaudit beaucoup Chassino, dont les ombres projetées sur un écran sont remarquablement artistiques. Les autres numéros sont également bien exécutés.

GREENWALL.

"The Eternal City", le chef-d'œuvre de Hall Caine, ne saurait trouver de plus habiles interprètes que les artistes de la troupe Baldwin-Melville. Aussi le succès a-t-il été grand cette semaine au Greenwood.

TULANE.

Le public néo-orléansien montre combien il apprécie le spectacle des "Deux Orphelins", le beau drame de D'Enghien joué par une troupe d'étoiles, en remplissant la salle du Tulane à chaque représentation.

LYRIQUE.

Les jours passent et Miss Fay reste aussi étrange et aussi mystérieuse. Le mieux est de ne pas chercher à approfondir ses prodigieux travaux, de constater simplement qu'ils sont véritablement du domaine du merveilleux.

CHEBENT.

"The Volunteer Organist", une des meilleures comédies-drames que nous ayons vues depuis longtemps, a obtenu un succès très mérité toute cette semaine au Crescent. Même succès la semaine prochaine pour "The Show Girl", avec Miss Stella Mayhew dans le rôle principal.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

LES MARRONS DU PECU.

Bute.

"Lorsqu'on découvre un trésor, on a le soin de ne pas le

crier sur les toits... on le cache... on l'enferme loin de tous les yeux... "L'exposer, c'est tenter les voleurs... "Ce qui m'arrive est bien fait... bien fait... bien fait... "Et l'extraordinaire serait que ce ne me fût pas arrivé!... "En produisant mademoiselle Soré dans le milieu de madame de Margement, j'allais au-devant d'une catastrophe certaine... "Et la preuve, c'est qu'elle a trouvé le moyen de se faire aimer de François et d'Olivier... "Ah! je comprends, maintenant, la froideur avec laquelle elle a accueilli mes propositions, cependant bien faites pour la tenter... et pourquoi elle n'a pas pris garde à l'amour de François... et comment elle ne l'a pas même deviné, cet amour... "Parbleu... "Elle aimait déjà Olivier et peut-être avait-elle déjà qu'Olivier l'aimait!... "Il s'agit de l'air d'un geste. Paix! —Et dire que j'ai exigé des sommes énormes qu'elle demeurât libre... qu'elle habitât au dehors!... "A ce moment-là, je voulais encore en faire ma maîtresse, et je me préparais la voie... Or, cette voie par moi préparée et pour moi préparée, c'est Olivier de Mirebeau qui en a profité...

"Ah! oui... "Je les ai tirés tout du long, les marrons du feu!... "Dammation! Dammation!... Ses lèvres minces s'entreouvrent... et il murmure: —Avec tout cela, quel parti vais-je prendre?... Et il se répète encore cette phrase qui le poursuit depuis une heure: —Me venger... Oh! me venger... "Dernier, il n'y a plus place ou son cœur que pour la haine. Le sentiment... ce sentiment spécial qu'il éprouvait pour la jeune fille est mort... bien mort en lui... "Ce qui le tentait en elle... ce qui l'attirait... c'était la fleur de sa beauté et... la primauté de son charme... Or, cette fleur a été cueillie. Dorénavant, Marthe ne lui est plus d'aucun prix. "Il l'aurait là, à sa disposition, qu'il ne détournerait pas même son regard vers elle. "Donc, en lui plus que de la haine... et quelle haine!... —Ma revanche... il me faut ma revanche... et il me faut ma revanche... et il me faut ma revanche... et il me faut ma revanche... "Où... "Mais comment?... "Il va et vient toujours, sans repos, de ses mains pas lentes et lourdes qui traçaient comme un chemin sur la haute laine du tapis... L'effort de sa pensée creuse

d'une ride fine son front de marbre... Ses doigts croisés craquent... Il cherche... cherche... cherche... "Mille projets insensés naissent... se forment, se déforment... s'évanouissent finalement dans son cerveau... "Tout à coup, une idée traverse son esprit et l'illumine comme un éclair illumine la nuit qu'il traverse... "Il a trouvé... "Il tient sa vengeance... il tient sa revanche... "Et le plan qu'il combine est d'autant plus parfait qu'il se l'exposera... lui... à aucun risque... qu'il lui permettra d'assister au drame dans le collis... à l'abri... "Et ceux qu'il aura frappés ne se doutent jamais d'où sera parti le coup mortel qui aura réduit à néant leurs belles espérances... "D'ailleurs, voir... C'est très simple. "D'abord, il gardera soigneusement le secret de ses desseins, puis de la certitude qu'il a acquise quant à la véritable parenté de Marthe. "Puis, par des moyens détournés, il va avertir Sonia et François de ce qui vient de s'accomplir. "François à Olivier, Sonia trahie est capable d'un coup de tête. "Ami d'Olivier qui, d'autre part,

lui doit la vie, François, trahi, ne peut manquer de demander à tout compte sauglant de sa félonie à celui en qui il a eu tant de confiance. "De plus, le vieux comte de Mirebeau... le sévère et sec vieillard qui ne transige pas avec l'honneur et préférerait la mort au retrait de la parole donnée... le vieux comte de Mirebeau s'en mêlera aussi, bien certainement... "D'un scandale... triple scandale... et, comme premier résultat, une provocation inévitabile de François à Olivier... "Un duel... "Et monsieur de l'Orge à la vision de ces deux hommes face à face... l'épée en la pistolet au poing... "Et il voit distinctement... il voit Olivier s'abattre la poitrine trouée... "Il voit le sang qui s'épand... "Il lui semble entendre un râle d'agonie... "Et il voit Marthe en deuil se mourant de la mort de celui qu'elle aimait!... "Silencieusement et délicieusement il se repaît de ces pensées. Mais sa joie mauvaise est de courte durée... car quelques réflexions supplémentaires lui montrent bien vite que ce plan... qu'il lui apparaissait parfait... pêche par beaucoup de côtés... "L'importera sans doute très peu à Olivier que Sonia se livre

à un coup de tête, et que le sévère comte son père le désavoue publiquement de son manquement à l'honneur et à la parole engagée. "D'ailleurs, tout de suite, l'homme d'affaires aperçoit qu'il prête à Sonia et au comte des sentiments extrêmes au diapason de ceux qui l'agitent personnellement... et que rien ne lui prouve que le dépit de la jeune veuve ira jusqu'au désespoir... et qu'à bien songer, le comte de Mirebeau s'emploiera justement à éviter un scandale désagréable pour le bon renom de sa maison. "Reste François... "Quant à celui-ci, il en est plus sûr... "Il l'a vu fréquemment depuis son retour du Midi, et il ne s'est pas abusé, lui, sur la profondeur de l'amour que le marquis a voué à Marthe... "Aussi, révéler à François qu'Olivier a commis l'infamie de faire sa maîtresse de la jeune fille dont l'image ne le quitte pas, c'est indubitablement amener une catastrophe... le conflit déshonorant... "Oui, mais... ce duel... comment tournera-t-il?... "Olivier est un rude joueur... A l'épée, les maîtres professionnels seuls comptent avec lui... Et au pistolet, on montre ses cartons chez Gastiane-Benette... "Décidément, ce plan ne vaut pas mieux que les précédents...

Il est même exécrable. "N'aurait-il pas un peu complétement Olivier?... ne lui enlèverait-il pas ses dernières scrupules?... et, tous scandales apaisés, ne lui permettrait-il pas de se consacrer tout entier au bonheur de sa liaison?... "A ce reste, il a encore un autre tort, celui d'être grossier dans ses moeurs... "Or, monsieur de l'Orge a horreur du "mélé", est de préférence pour les intrigues sourdes, les machinations savamment concertées... "Et il murmure: —Attendez... Voilà... Il faut que j'attende... "D'abord, quelles sont les intentions de Mirebeau?... Je les ignore... Et il est nécessaire que je les connaisse avant que de rien tenter... Sans cela, je risque de commettre un pas de clerc... "Et l'homme d'affaires s'emfonce dans un calcul de probabilités et de déductions. "Il se dit: —De deux choses l'une... "Ou mademoiselle Soré est devenue la maîtresse d'Olivier simplement parce qu'elle l'aimait... ou bien elle n'a osé qu'après promesse de mariage... "Bien... "Maintenant, dans ce dernier cas, on Olivier a été sincère... ce qui m'étonnerait pas... ou si la promesse avec l'intention de ne pas tenir... ce qui m'é-